

Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Musikwissenschaft
Herausgeber: Neue Schweizerische Musikgesellschaft
Band: 3 (1928)

Artikel: Quelques caractéristiques musicales des chansons gruériennes
Autor: Bovet, Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques caractéristiques musicales des chansons gruériennes.¹

Joseph Bovet, Maître de chapelle, Fribourg.

Les quelques notes qui suivent n'ont pas la prétention d'épuiser leur sujet; elles ne sont que les constatations de quelqu'un qui a pu approfondir les documents musicaux populaires du pays de Gruyère, les disséquer, les comparer entr'eux, les opposer à ceux d'autres pays, germaniques ou welsches, et en déduire ce qu'ils contiennent d'autochtone, de spécial, de psychologiquement et artistiquement remarquable.

Il est bien évident que si, d'un côté, le musicien, quel qu'il soit, ne doit pas voir dans ces petites œuvres musicales du peuple des formules extraordinaires et géniales, il ne doit pas non plus les dédaigner, les ignorer et croire que parce qu'il y a, de ci de là, des manques de goût, les platitudes, des redites, des naïvetés musicales, il n'y ait pas aussi de belles lignes, des thèmes puissants et féconds, des rythmes curieux et surtout une mentalité, une „Stimmung” accusée et très vite réalisée. En effet, quelques deux ou trois lignes de ces monodies suffisent parfois à nous situer, à nous émouvoir, à évoquer tout un monde. Pourquoi le psychologue musicien désaignerait-il ce phénomène d'une foule, en un instant subjuguée par une mélodie, et presque invinciblement terrassée par une émotion qui n'est ni de commande, ni de surface? (Le résultat d'une œuvre musicale entendue n'est pas tout dans l'émotion ressentie, c'est vrai, car alors bien des compositions de valeur seraient presque nulles à ce point de vue). Une mélodie populaire veut, – et c'est logique – parler au peuple, lui parler de lui, de son milieu, de ses amours, de ses occupations, de ses préoccupations, de son

¹ Conférence fait à la réunion de la N. S. U. G. à Fribourg, le 13 novembre 1926.

idéal, etc. ... et c'est une œuvre patriotique que de collationner, propager et augmenter ce patrimoine spécial du chant populaire. Mais pas sous la forme morte d'un amas de matériaux à l'usage des folkloristes. Nos musées ne sont-ils pas pleins de belles choses qui ont perdu une partie de leur valeur parce que transplantées, sorties de leur cadre, accumulées au hasard d'une promiscuité parfois ridicule.

Nos petits poèmes musicaux populaires doivent être triés et ceux qui le méritent doivent être rendus viables, au cas où ils soient tombés en désuétude. Le musicien doit redresser les erreurs, avec tact, dans le sens d'un goût populaire de bon aloi, avec respect des traditions et de la simplicité *essentielle* de cette sorte de musique. C'est ainsi que l'art, l'histoire, la charité envers des compatriotes de modeste condition, qui ne peuvent pas, et pour beaucoup de raisons plausibles, se payer les auditions d'une autre sorte de musique, viendront aider ces humbles gens à avoir, eux aussi leur part à l'art et surtout à en compénétrer leur modeste vie de tous les jours, pour l'idéaliser, poétiser sa prose, par des chants égrenés dans leur travaux souvent terre à terre et dans leur vie de famille. L'art social et non pas seulement l'art pour un cercle d'initiés et parfois de snobs! Le musicien ayant pitié de la foule qui a soif de beauté et qui parfois se trompe de boisson parce que ceux qui devaient lui ouvrir les tonneaux du bon vieux vin du pays n'ont pas été là pour le faire, ou parce que, vendangeurs des grappes nouvelles, ils ont dédaigné de les cueillir pour les lui donner et n'ont pas voulu s'abaisser vers le cep, grandi pourtant dans la bonne terre du pays ... ils n'ont pas, ou pas assez composé pour lui, je dis bien: pour lui, l'humble peuple, simple, simpliste, naïf, fruste, parfois un peu rustre, mais sympathique tout de même.

La Gruyère est le pays des montagnes, mais des montagnes habitées, vivantes, productives, vertes, poétiques par leurs aspects et leurs travaux. Aussi n'est-il pas étonnant qu'elle ait un répertoire énorme de chansons de tout genre. Chansons en patois savoureux, clair, sonore, à voyelles ouvertes,

propre à dire les choses qui s'y passent et cela avec un humour et aussi une profondeur bien remarquables.

Voici donc les quelques caractères de ces mélodies, la plupart assez anciennes, anonymes et d'une valeur musicale indubitable.

Caractères.

1° *Double physionomie*: c'est à la fois gaulois et allémanique, avec même aussi du celtique. (Les Gruériens sont en partie descendants des Celtes et ils en ont gardé des mots dans leur patois, des usages, et aussi quelques traces dans leur caractère, notamment une certaine fierté et noblesse, même dans le port extérieur. Pas étonnant dès lors que leur chant en ait quelques teintes). Du gaulois il y a la légèreté élégante, la causticité, un certain appas de variété et d'élan. Du germanique il y a la largeur, la pondération, la profondeur d'émotion. Les chansons gruériennes sont tantôt des *solli* à détailler à la française, avec ou sans refrain, ou *youtses*, tantôt le plus souvent des chansons collectives, faites pour la famille, le chalet, la veillée, ou le travail et à chanter simplement, sans livre, sans accompagnement.

2° L'élément *religieux et patriotiques* y joue un certain rôle et communique généralement aux sujets un sérieux, une moralité, une sincérité assez notables.

3° La chanson de la Gruyère n'est pas romande au sens général; elle aurait tout au plus une relation avec la mentalité du Pays d'En-haut, tout proche. Elle n'est pas bernoise, elle n'est pas vaudoise... elle est *bien à soi* et reconnaissable entre beaucoup d'autres. Elle s'écarte même de celle de la Broye fribourgeoise.

4° Sa physionomie essentielle est d'être, quand à la mélodie, un mélange de largeur et de mélancolie. Toutefois la grande majorité des chants sont en *majeur*, mais un majeur teinté de brun et de violet. Il y a notamment une prédominance à l'emploi de la quinte flottante (Liauba, du ranz des vaches), beaucoup de finales en tierces, suspendues.

Certaines courbes mélodiques de couleur rustique ou alpestre y sont fréquentes (la do sol; do mi sol).

Il y a surtout l'emploi de la fameuse et célèbre montée: ut ré mi fa sol. On la retrouve, en divers rythmes, en rosalies, etc. ... dans presque tous les chants les plus populaires. Chose curieuse, presque toutes les chansons importées de France ou d'ailleurs contiennent cette montée, ou son renversement. (Ma chanson: „Le vieux chalet”, si répandue aujourd'hui, contient la série descendante, et dans le milieu la montante en rosalie; je n'hésite pas à y voir une des raisons de sa popularité). Il y aurait beaucoup à dire encore sur la courbe mélodique où une identité se glisse avec insistance. Le rythme seul est un peu plus varié. On aime en Gruyère un contour net, simple, accusé, sentimental, sain, pourtant énergique, mélancolique et plutôt en traits ascendants; on aime un rythme bien marqué, isochrone, avec quelques fois (probablement par corruption) des mesures de valeurs différentes. Vouluës comme monodies pouvant se suffir à elles seules, (sans harmonies), elles ont de réelles qualités de mélodie et de rythme.

5° Il y a quelques rares exemples de mineur diatonique, grégorien, avec sous-tonique. Il est probable que ce sont des influences de la musique grégorienne d'Eglise qui a toujours fleuri dans ce pays catholique. On peut constater de grandes analogies entre plusieurs chansons et des motets en mode lydien. (Salve regina. Adoro te, Credo dit des anges, hymnes diverses, etc.)

6° La *coupe* de la grande partie des chants a ceci de remarquable, qu'elle revient un peu à la sonate. Il y a presque toujours une opposition de tempo (et aussi de manière) entre le couplet et le refrain; il y a même parfois plusieurs mouvements (dans le Ranz des vaches, notamment). Le désir d'opposition, de variété est très vif et provient, selon nous, de cette double mentalité que nous avons signalée plus haut.

7° Il est indéniable qu'il y ait des mélodies de provenance instrumentale. (Cor des alpes de jadis, aujourd'hui totalement abandonné) et surtout adaptations à des airs de gavottes ou de menuets anciens importés plus ou moins fidèlement, par des

soldats au service de France, ou des fromagers, ou des apprentis ayant fait leur tour de métier en France.

8° Quelques airs sont dansants, ce sont peut-être les plus authentiquement populaires (ou le devinerait à leurs textes incorrects ou maladroits, mais très colorés). Les coraules sont à $\frac{6}{8}$ et $\frac{3}{8}$ et quelquefois en tempo de sicilienne, de montférinne (*moufrine* comme on dit en patois). La valse du Lauterbach à plusieurs imitations chantées, plus ou moins libres.

On trouve aussi des manières de gavottes avec thèmes alternés. Les levées de mesures sont fréquentes. Il va de soi que que nous n'entendons pas dire que beaucoup de ces caractères ne se retrouvent qu'ici; dans les études publiées par nos folkloristes suisses, on retrouve une bonne partie de ceci, consigné pour divers cantons suisses.

Cependant il y a un abîme entre la chanson gruérienne et celle d'Appenzel, des Grisons, d'Argovie, qui sont pourtant si merveilleuses.

Il est très difficile de préciser en quoi réside cette différence; cela est si ténu, si éthéré, si impondérable! cela ne se *dit* pas, cela se *sent*.

9° Enfin il y a la *manière* de chanter dans la Gruyère. Elle a ceci de particulier et c'est, je crois, une grande qualité, que les chanteurs la prennent tout à fait au *sérieux*; cela tient un peu du culte, de la religion et de la dignité de celui qui est franc, sincère et profond dans son émotion. Il n'est pas rare de voir pleurer quelqu'un qui chante. Il est vrai que les mélodies y portent. Le *Ranz das vaches* peut passer pour typique à cet égard; il est le chef de la famille des chansons gruériennes et tous ses enfants ont avec lui un air de parenté indéniable et qui leur communique ce sentiment de large envergure et de profondeur psychologique, qui caractérise cette splendide mélodie. Très rares sont les chansons gaillardes et nulles les grivoises; par contre la patrie, l'alpe, les travaux de la montagne et du chalet, la beauté du pays, la femme gruérienne, la „gracieuse” comme on dit en patois y ont très large place.

Quelques fois seulement on daube sur les villages ou sur les „maux mariés”.

Il y a aussi de mauvais plis de mélodie, de rythme, de tempo etc. qui se sont glissés dans le cours des années. Nous nous sommes depuis bientôt 25 ans attaché à la besogne de les corriger. Il faut un délicat contrôle pour cela et procéder avec une grande discrétion; toute variante (*surtout si elle est meilleure!*) est difficile à introduire. Nous avons essayé à notre tour, fils de la Gruyère, et désireux de la servir, de la chanter à notre tour en français et aussi en ce musical patois de notre enfance; nous avons l'immense joie de constater que nos modestes airs ont pris leur vol. („Lieder sind wie Vögelein, Fliegen aus des Dichters aus, Leicht beschwingt und frohgemut In die weite Welt hinaus”!).

On nous a parfois reproché deux choses: Une harmonisation! Sa trop grande simplicité! – La première (voir la préface de „Nos chansons”) a été rendue nécessaire pour faire prendre au sérieux, et faire plus facilement accepter par les chanteurs et surtout par les musiciens cette humble forme d'art (où tant de compositeurs se sont essayé sans y réussir). Quant à la seconde, nous pensons qu'à une mélodie bien simple il ne peut convenir qu'un habit bien simple (tant pis si ce n'est que *tonique et dominante*).

* * *

Nous avons à recréer, à vivifier, à épurer, à contrôler, à guider, à cultiver! Le champ est beau et les fleurs diverses: soyons d'actifs, d'habiles, de dévoués jardiniers. Nous aurons fait œuvre très bonne, à tous égards, si nous avons mis, au sein du travail, du deuil, de la souffrance, du souci, de la prose de la vie, ces rayons de lumière que sont les humbles chansons (même et surtout à une seule voix), rayons qui s'élèvent vers le Ciel, mais qui sont si beaux qu'ils ont presque l'air d'en descendre!